

et a pour lui des attentions extraordinaires. Il le vient voir de temps en temps sans lui parler d'être jésuite, à quoi je ne crois pas que Sarrazin pense beaucoup... Je lui fais recommencer sa philosophie, sans cependant le détourner de son anatomie, afin qu'il puisse passer maître ès-arts à Paris; car pour le bonnet de docteur, il pourra le prendre à Rheims. A l'égard de son droit, il le pourra faire après sa philosophie; il ne faut pas grand temps pour cela. Je veux faire en sorte qu'il se rende absolument capable de remplir les charges de son père."

Malheureusement, Joseph-Michel, qui donnait de si belles espérances, mourut presque subitement de la petite vérole, au mois de septembre 1739 (3).

Le chanoine de l'Orme ne se laissa pas décourager par ce contretemps. Il fit venir auprès de lui son second neveu, Claude Michel. Le 2 mai 1742, il annonçait que ce jeune homme était arrivé à Paris, et qu'il étudiait le génie et l'artillerie. Le bon chanoine parle fréquemment de ce neveu dans sa correspondance (4). Incidemment, dans une lettre du 14 mai 1743, il dit un mot de sa nièce Louise-Charlotte, "j'ai appris avec plaisir, dit-il, que ma chère nièce, votre fille, est très aimable, qu'elle avait beaucoup d'esprit, et qu'elle savait au delà de ce que son âge demande" (5).

Après la mort de Madame Sarrazin, arrivée le 4 avril 1743, il recommande cette nièce au chanoine Hazeur; celui-ci avait été nommé tuteur des deux enfants du docteur Sarrazin, et était devenu en cette qualité administrateur de leur belle propriété sur le chemin Ste-Foy.

Cette propriété, qui embrassait toute l'étendue comprise aujourd'hui entre l'avenue du Belvédère et l'ancienne propriété Holland appartenant aujourd'hui à M. Victor Chateauvert, la Grande-Allée et la rivière Saint-Charles, avait une superficie de 597 arpents; c'était la terre Saint-Jean. Le fief Saint-Jean, enclavé dans cette portion de terre, contenait soixante arpents.

---

(3) Loc. cit. pp. 267-269.

(4) Loc. cit. pp. 359-361.

(5) Loc. cit. p. 355.